

Interview d'Hervé Le Bras

Cours d'alphabétisation, groupe 2

Cet interview d'Hervé Le Bras, démographe à l'Institut national des études démographiques a été publiée par *20 minutes* le 3 mai 2006, le lendemain du début de l'examen à l'Assemblée nationale du projet de loi sur l'immigration de Nicolas Sarkozy.

Combien y a-t-il d'étrangers aujourd'hui en France ? Le recensement de 1999 dénombrait trois millions d'étrangers soit 5% de la population. Un chiffre stable depuis dix ans. L'immigration irrégulière concerne, elle, entre 200 000 et 400 000 personnes.

Le projet de loi Sarkozy met l'accent sur l'immigration de travail... Elle existe déjà car l'immigration par le regroupement familial, ce sont aussi des travailleurs. Mais il y a des besoins dans des secteurs spécialisés comme le médical, ou peu spécialisés comme les services à la personne.

Peut-on régulariser les sans-papiers ? C'est un problème marginal. La régularisation de 1997 a touché 70 000 personnes, dix fois moins que celle en Italie ou en Espagne, et cent fois moins que celle prévue par l'administration Bush aux États-Unis. La loi Sarkozy ne compte plus régulariser automatiquement les sans-papiers installés en France depuis dix ans. C'est une erreur car ils sont là, ils ont fondé des familles, et ne partiront pas. On va au contraire créer de nouvelles situations de crise.

Au fond, l'immigration en France est-elle un problème ? Non, car elle est faible. Le problème, c'est qu'elle est peu qualifiée. Dans les années 1960, on a fait venir du Maghreb les classes les plus pauvres car les plus corvéables. Parlant mal le français, elles se sont difficilement intégrées, et leurs enfants avec. C'est à cette époque qu'il fallait faire de l'immigration choisie, mais pas maintenant. On fait porter à l'immigration tous les problèmes sociaux actuels.

L'immigration choisie n'est donc pas réalisable aujourd'hui ? Difficilement, d'autant que la France est surtout confrontée à un problème d'émigration. En 1993, 45 000 Français partaient vivre en Angleterre. En 2003, ils étaient trois fois plus. Ce sont souvent des jeunes français hautement qualifiés sans perspective en France.